

SUR LE GROUPEMENT DES ESPÈCES EN GENRES DANS LES LORANTHEES  
A CALICE GAMOSÉPALE ET ANTHÈRES BASIFIXES OU DENDROPTHOÉES;  
par Ph. VAN TIEGHEM

Dans trois Notes précédentes, j'ai essayé de grouper en genres les nombreuses espèces de la tribu des Loranthées qui composent d'une part la sous-tribu des Phénicanthémées, où le calice est dialysépale et les anthères basifixes, de l'autre la sous-tribu des Struthanthées, où le calice est dialysépale et les anthères oscillantes (1). Afin d'achever l'étude sommaire de cette vaste tribu, je me propose aujourd'hui de tenter le même essai sur les espèces qui, ayant le calice gamosépale et les anthères basifixes, y forment la sous-tribu des Dendrophthoées. Comme les Phénicanthémées, les Dendrophthoées habitent toutes l'Ancien monde, tandis que les Struthanthées croissent presque toutes, comme on sait, en Amérique.

Dans un travail récent, M. Engler a largement étendu nos connaissances au sujet de cette sous-tribu, dont il a décrit d'un seul coup soixante-quatorze espèces nouvelles, croissant toutes sur le continent africain et appartenant toutes aux deux sections anciennes *Dendrophthoe* et *Tapinanthus*, ainsi qu'à la section nouvelle *Ischnanthus*, de son genre *Loranthus* (2). En même temps, il s'est appliqué à grouper ces espèces, en y joignant les types du continent africain déjà connus, au nombre de vingt-trois, dans un certain nombre de sous-sections, d'après les caractères floraux. Ce groupement préparatoire m'a été fort utile, comme on le verra plus loin.

En étudiant l'ensemble, ainsi notablement accru, des espèces qui composent la sous-tribu des Dendrophthoées, on voit qu'elles se groupent en un certain nombre de genres, qu'il faut tout d'abord définir en quelques mots, d'après les caractères de l'inflorescence et de l'organisation florale.

Dans la presque totalité des espèces, l'inflorescence est simple, avec une seule bractée sous-florale. Comme chez les Phénicanthémées, on n'en connaît pas soit l'inflorescence soit simple avec trois bractées sous chaque fleur, disposition assez fréquente, on l'a vu, chez les Struthanthées. Il n'y en a aussi qu'un très petit nombre où l'inflorescence soit composée de triades, disposition qui s'observe assez souvent, comme on sait, chez les Phénicanthémées et chez les Struthanthées.

L'inflorescence simple se réduit parfois à une fleur solitaire, sessile, qui offre à sa base plusieurs bractées formant involucre: c'est le genre nouveau *Bakerella*.

Elle est quelquefois un capitule. Quand l'involucre est formé de bractées écailleuses, si le capitule est sessile, c'est le genre nouveau *Agelanthus*; s'il est pédonculé, avec fleurs non velues, c'est le genre nouveau *Benthamina*; avec fleurs toutes couvertes de longs poils soyeux, c'est le genre nouveau *Erianthemum*. Quand il est formé de bractées foliacées, c'est le genre *Tolypanthus* de Blume.

Elle est parfois un épi. Si l'axe de l'épi ne dépasse pas les fleurs, c'est le genre nouveau *Edina*; si l'axe de l'épi se prolonge au delà des dernières fleurs en forme de dague, c'est le genre nouveau *Beccarina*.

Ailleurs les fleurs sont disposées en grappe. Si le fruit est, comme d'ordinaire, ovoïde, tantôt les feuilles sont, verticillées et les fleurs hexamères, c'est le genre nouveau *Kingella*; tantôt les feuilles sont opposées ou isolées et, les fleurs pentamères, avec calice renflé à la base dans le genre nouveau *Oncella*, avec calice non renflé à la base dans le genre *Dendrophthoe* de Martius.

Si le fruit est, en raison d'une structure particulière de la fleur, piriforme, avec des fleurs ordinairement tétramères, c'est le genre nouveau *Cichlanthus*.

Le plus souvent l'inflorescence est une ombelle, pédonculée ou sessile, avec des pédicelles plus ou moins longs, quelquefois presque nuls au point de simuler un capitule.

L'ombelle est quelquefois terminale. Si le rameau feuillé qui la porte est dépourvu de pérule à sa base, c'est le genre *Lichtensteinia* de Wendland. S'il est pourvu d'une pérule, avec des fleurs pentamères, c'est le genre nouveau *Acranthentum*; avec des fleurs tétramères, c'est le genre nouveau *Phyllodesmis*.

Plus fréquemment, l'ombelle est axillaire. Toutes les fois que la fleur n'offre alors dans aucune de ses parties de caractère externe très saillant, si elle est couverte de poils, c'est le genre nouveau *Taxillus*; si elle est glabre, sur le type cinq, c'est le genre nouveau *Schimperina*; sur le type quatre, c'est le genre nouveau *Englerina*.

Lorsque le tube du calice est muni sur sa face interne, à la base, d'autant de languettes que de sépales et plus haut, de chaque côté des filets staminaux concrescents, de saillies obliques, c'est le genre nouveau *Tapinostemma*. Quand le tube du calice est renflé en boule à sa base, c'est le genre nouveau *Oncocalyx*. Lorsque le calice, profondément fendu d'un côté, s'étale en une lame qui s'enroule vers l'intérieur en forme de volute, c'est le genre nouveau *Oliverella*.

Quand chaque étamine produit sur sa face interne, au niveau d'insertion de l'anthere, une dent remontante, avec des fleurs pentamères, c'est le genre nouveau *Odontella*; avec des fleurs tétramères, si le calice est arrondi au sommet dans le bouton, c'est le genre nouveau *Ischnanthus*; si le calice est tronqué ou couronné au sommet dans le bouton, c'est le genre nouveau *Stephaniscus*.

Lorsque chaque anthère a ses sacs polliniques transversalement cloisonnés et subdivisés en logettes, si les fleurs sont pentamères, avec fleurs glabres, c'est le genre nouveau *Locella*; avec fleurs velues, lorsque le fruit a la forme ordinaire, c'est le genre nouveau *Phragmanthera*; lorsque le fruit est piriforme et surmonté d'un mamelon, c'est le genre nouveau *Thelecarpus*; si les fleurs sont tétramères, c'est le genre nouveau *Septulina*.

Quand le style, progressivement renflé de bas en haut dans sa région inférieure, se rétrécit brusquement sous le stigmate dans toute la longueur des anthères appliquées contre lui dans le bouton, de manière à prendre la forme d'une quille à jouer, c'est le genre nouveau *Metula*.

La fleur peut aussi posséder à la fois plusieurs des caractères précédents. Si elle a le calice renflé à la base avec un style en quille, c'est le genre nouveau *Globimetula*. Si elle a une dent à l'étamine avec un style en quille, c'est le genre nouveau *Dentimetula*. Si elle a les sacs polliniques cloisonnés avec un style en quille, c'est le genre nouveau *Septimetula*. Si elle offre à la fois un calice renflé à la base, des étamines dentées et un style en quille, c'est le genre *Tapinanthus* de Blume. A ces trois caractères réunis, si elle ajoute celui de former autour du sommet du calice soit un anneau épaissi, soit autant de bosses ou de cornes qu'il y a de sépales, la couronne ainsi formée distingue aussitôt des *Tapinanthus* le genre nouveau *Acrostephanus*.

Enfin les espèces où l'inflorescence est composée ne forment qu'un seul genre, cette inflorescence étant partout une ombelle de triades à fleur médiane sessile et à fleurs latérales pédicellées, c'est-à-dire de cymules; c'est le genre nouveau *Candollina*.

Reprenons maintenant un à un, dans l'ordre indiqué, les trente-quatre genres ainsi sommairement définis, pour en examiner de plus près les caractères et la composition, en nous en tenant aux traits principaux de leur morphologie externe et à quelques caractères de structure, réservant tous les détails circonstanciés pour le Mémoire d'ensemble qui sera publié plus tard.

## I. GENRES A INFLORESCENCE SIMPLE.

1. Sur le genre nouveau BAKERELLA. – Définir sa fleur solitaire sessile, entourée à la base par un involucre de petites bractées, ce genre a pour types les deux plantes récoltées à Madagascar par le Rev. Baron que M. Baker a décrites, l'une en 1882 sous le nom de *Loranthus (Dendrophthoe) microcuspis* (3), l'autre en 1884 sous celui de *L. (D.) diplocrater* (4).

Dans le *L. microcuspis*, la fleur solitaire est terminale, ce qui provoque, puisque les feuilles sont opposées, la dichotomie des rameaux. Immédiatement, au-dessus de la dernière paire de feuilles, le rameau porte une paire de bractées étroites et pointues en croix avec elle, puis une seconde paire de bractées en croix avec la première, puis la fleur, qui est sessile au centre de l'involucre formé par ces quatre bractées. Les bractées de la seconde paire sont très inégales; l'une d'elles est petite, quelquefois de même forme que celles de la première paire, ordinairement plus large et plus courte; l'autre, beaucoup plus grande, est appliquée contre l'ovaire qu'elle entoure complètement par sa base engainante, se comportant ainsi comme si elle était la bractée mère de la fleur. Cette disposition porte à croire que l'inflorescence typique est en réalité un capitule quadriflore, dans lequel trois fleurs avortent régulièrement, ce qui donne à la quatrième une situation médiane et terminale.

Le calicule est très développé et se déchire plus tard en long par suite du renflement de la base du calice. Celui-ci est pentamère, fendu d'un côté. Les étamines ont leurs filets concrescents avec les sépales jusqu'à la base des anthères, qui est dépourvue de dent. Le style est uniformément mince, avec un stigmate en tête.

L'écorce de la feuille et la paroi de l'ovaire infère sont munies de nombreuses sclérites étoilées. La cupule lignifiée y est large et profonde, en forme de verre à boire, et le pistil est formé de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

Dans le *L. diplocrater*, qui a été retrouvé à Madagascar par Cattat en 1889 (n° 129), la fleur, toujours solitaire et sessile, est ordinairement axillaire, quelquefois pourtant terminale, et alors conformée comme dans l'espèce précédente. Quand elle est axillaire, la fleur offre à sa base deux petites bractées latérales, puis deux autres bractées en croix avec les premières et très inégales; l'une d'elles, beaucoup plus grande et marquée d'une bosse au milieu, est engainante et enveloppe l'ovaire sur une plus grande longueur que dans le *L. microcuspis*.

En somme, terminale ou axillaire, l'inflorescence est essentiellement la même dans ces deux espèces. La structure de la feuille et de la fleur offre aussi les mêmes caractères, à de légères différences près. Elles appartiennent donc bien à un même genre, propre à Madagascar, que je nommerai *Bakerella*, en l'honneur du savant botaniste qui les a décrites le premier et qui a tant contribué à faire connaître la flore de cette grande île. Ce seront désormais respectivement le *Bakerella microcuspis* (Baker) et le *B. diplocrater* (Baker).

2. Sur le genre nouveau AGELANTHUS. – Dans ce genre, les fleurs sont disposées en capitules axillaires, multiflores et sessiles, caractère d'où l'on a tiré son nom (5). Entourée d'une bractée cupuliforme et munie d'un long calicule, la fleur a son calice plus ou moins fortement renflé en boule à la base. La croissance du calice étant basilaire, ce renflement n'y apparaît qu'assez tard et, pour l'observer, il faut toujours s'adresser à des fleurs complètement développées. Cette même disposition se montrant aussi dans d'autres genres, comme on le verra plus loin, il était nécessaire de faire cette remarque une fois pour toutes au début.

Le genre *Agelanthus* comprend d'abord le *Loranthus* d'Angola, récemment décrit par M. Engler, qui en a fait le type de la subdivision *Inflatii* dans sa section *Dendrophthoe*, et

probablement aussi les trois autres espèces de cette subdivision (6). Il faut y joindre les *L. glomeratus* et *brunneus*, également d'Angola, que M. Engler a classés, avec le *L. Henriquesii*, dans sa subdivision *Glomerati* (7). L'auteur dit, il est vrai, que dans ce dernier groupe le tube calicinal n'est pas renflé à la base mais je me suis assuré que s'il manque, en effet, dans les boutons plus ou moins âgés que les échantillons de Welwitsch portent en grande majorité, le renflement existe nettement dans les quelques fleurs complètement développées que l'on y peut observer.

La feuille, qui est trinerve, a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère, très court, a des nodules scléreux dans sa paroi externe; la cupule lignifiée, située vers la base, est épaisse et en verre de montre. Le style a autour de sa base un bourrelet libre très développé et, des cinq carpelles alternisépales, il en avorte ordinairement deux.

3. Sur le genre nouveau BENTHAMINA. – Caractérisé par son inflorescence en capitule axillaire biflore, ce genre a pour type le *Loranthus alyxifolius* de M. F. de Müller, qui habite l'Australie Queensland et New South Wales) (8).

Les capitules y sont brièvement pédonculés, souvent fasciculés aux noeuds et, pour sortir, chacun d'eux perce une poche corticale. Pédoncule, bractée et calice jeune sont couverts d'une pubescence rouge brun. Le calice, légèrement renflé à l'extrémité dans le bouton, y est tronqué avec le sommet relevé en une petite pointe; plus tard, il se fend davantage d'un côté.

La feuille a son écorce toute bourrée de sclérites étoilées à longues branches filiformes, à membrane très peu ou pas lignifiée. L'ovaire renferme, dans toute l'épaisseur de sa paroi externe, de très nombreuses sclérites étoilées à membrane lignifiée. La cupule, située à mi-hauteur, y est large et profonde, en forme de verre à boire. Le pistil comprend cinq carpelles alternisépales, se réduisant parfois à quatre par avortement.

Au mode d'inflorescence viennent donc s'ajouter la structure de la feuille et celle de l'ovaire, en particulier la forme de ses sclérites étoilées et de sa cupule lignifiée, pour caractériser ce genre. En mémoire du savant auteur de la Flore d'Australie, je le nommerai *Benthamina*. Il est pour le moment réduit à une seule espèce, le *Benthamina alyxifolia* (Müller).

4. Sur le genre nouveau ERIANTHEMUM. – Défini par ses fleurs disposées en un capitule pédonculé axillaire, portant normalement quatre fleurs, mais pouvant se réduire à trois ou à deux par avortement, ce genre a pour type le *Loranthus Dregei* d'Ecklon et Zeyher (*L. oblongifolius* Meyer), qui, sous diverses formes, se trouve répandu sur toute la côte orientale d'Afrique, de l'Abyssinie jusqu'au Cap. Chaque fleur, munie d'une grande bractée engainante et d'un calicule longuement tubuleux, est couverte de la base au sommet par de longs poils simples soyeux, très différents des poils ramifiés en étoiles superposées que l'on observe çà et là dans les Loranthacées les plus diverses, tant Viscoïdées que Loranthoïdées. Ce revêtement permet de reconnaître immédiatement ce genre parmi toutes les autres Dendrophthoées, aussi est-ce de ce caractère que l'on a tiré son nom (9).

La feuille, ainsi que la paroi de l'ovaire infère, est dépourvue de sclérites. La cupule lignifiée, située à mi-hauteur, est épaisse, à face supérieure plane, en forme de billot. Le pistil n'a, autour de sa fente centrale, que trois ou quatre faisceaux libéroligneux il y a donc avortement d'un ou deux des cinq carpelles alternisépales.

A cette espèce, M. Engler vient d'en ajouter deux autres en décrivant le *L. Schelei*, d'Ousambara, et le *L. taborensis*, de Tabora, dans la région des lacs. Il a réuni ces trois espèces dans une sous-section *Hirsuti*, de sa section *Dendrophthoe*. C'est cette sous-section qui se trouve

ici élevée au rang de genre et les espèces en deviennent respectivement les *Erianthemum Dregei* (Ecklon et Zeyher), *E. Schelei* (Engler), *E. taborensis* (Engler).

Ainsi constitué, le genre *Erianthemum* est répandu, comme on voit, sur toute la côte orientale d'Afrique. Dans sa longue extension géographique, l'*E. Dregei* offre, notamment dans la forme de ses feuilles, des variations assez marquées pour que M. Engler ait pu y distinguer trois variétés: *subcuneifolia*, *obtusifolia* et *Sodenii*, dont la seconde a été décrite comme espèce distincte par Klotzsch sous le nom de *Loranthus roseus*. La question de savoir si, sous ce nom de *L. Dregei*, il ne se cache pas réellement plusieurs espèces distinctes, ne saurait être traitée ici; on en remet l'examen au Mémoire détaillé.

5. Sur le genre TOLYPANTHUS Blume. – Caractérisé par ses fleurs disposées, au nombre de quatre ou cinq, en un capitule axillaire, brièvement pédonculé ou sessile, et muni d'un involucre formé d'autant de bractées foliacées, libres ou concrescentes, ce genre a été créé par Blume en 1830 (10). Depuis lors, s'il n'a jamais été reconnu comme tel, il a toujours cependant été admis comme section distincte du genre *Loranthus*. Il est à rétablir.

L'espèce type est le *T. involucratus* (*Loranthus involucratus* Roxburgh) de l'Inde, où le capitule a quatre fleurs avec autant de bractées libres. La feuille est mince et dépourvue de sclérites. L'ovaire infère a dans sa paroi externe des nodules de cellules scléreuses isodiamétriques; la cupule lignifiée a la forme d'un verre de montre, situé au tiers à partir de la base. Le pistil se réduit, par avortement, à trois ou quatre des cinq carpelles alternisépales normaux.

Il y faut joindre le *T. Gardneri* (*L. Gardneri* Thwaites), Ceylan, où le capitule a cinq fleurs avec autant de bractées libres, et le *T. lageniferus* (*L. lageniferus* Wight) de l'Inde, où le capitule a cinq fleurs avec autant de bractées concrescentes en cloche. Au *T. involucratus*, Blume réunissait dans ce genre le *L. loniceroides* Linné, qui est un *Elytranthe*, et le *L. coriaceus* Desrousseaux, qui ne lui appartient pas davantage.

Constitué par ces trois espèces, le genre *Tolypanthus* habite les montagnes de l'Inde et de Ceylan.

6. Sur le genre nouveau OEDINA. — Facile à distinguer par son inflorescence en épi axillaire et par son calice élargi à la base, caractère d'où l'on a tiré son nom (11), ce genre a pour type le *Loranthus erectus*, d'Ousanibara, côte orientale d'Afrique, récemment décrit par M. Engler, qui a établi pour lui une sous-section *Laxiflori* dans sa section *Dendrophthoe* (12).

Toute la plante est couverte de poils bruns, à étoiles étagées. L'écorce de la feuille l'enferme de nombreuses sclérites ramifiées. La zone externe de l'ovaire infère et le calicule, qui est très court, sont dépourvus de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, située à mi-fauteur, est aplatie en disque. Le pistil ne forme que trois de ses cinq carpelles alternisépales.

Ce genre ne comprend jusqu'ici que cette seule espèce, qui sera *Oedina erecta* (Engler).

7. Sur le genre nouveau BECCARINA. – Remarquable entre tous par son épi axillaire, dont l'axe épais et ligneux se prolonge au-dessus des dernières fleurs en une longue dague quadrangulaire, ce genre a été décrit dans une Note antérieure (13) et il n'y aurait pas lieu d'y revenir s'il n'était devenu nécessaire d'apporter à sa description une importante rectification, qui entraîne avec elle un changement de nom.

En l'étudiant une première fois, j'avais remarqué que les anthères de la fleur examinée avaient toutes six sacs polliniques disposés en trois paires, une de chaque côté et une au milieu de la face

ventrale, en un mot étaient triloculaires. Ce caractère singulier m'avait conduit à adopter le nom générique de *Trithecanthera*.

Depuis lors, j'ai observé la même conformation dans les anthères d'une plante appartenant à un genre tout différent et, j'ai reconnu en même temps qu'elle est un pur accident frappant çà et là certaines fleurs, tandis que les autres conservent dans leurs anthères la conformation biloculaire normale. Ayant repris alors l'examen des anthères dans d'autres fleurs du premier genre, je me suis convaincu que, d'ordinaire, elles n'ont, suivant la règle, que deux paires de sacs polliniques, qu'elles sont, normalement, biloculaires. Il n'y a donc pas à tenir compte, puisqu'elle est exceptionnelle, de la conformation observée en premier lieu, et, dès lors, il est nécessaire de retirer au genre son nom de *Trithecanthera*. Je propose de le nommer *Beccarina*, en l'honneur de M. Beccari, qui a découvert la plante en question à Bornéo; cette espèce sera donc désormais le *Beccarina xiphostachya*.

8. Sur le genre nouveau KINGELLA. – Défini par ses feuilles verticillées au nombre de six ou sept au sommet des rameaux, par son inflorescence en grappe axillaire et ses grandes fleurs hexamères, ce genre a pour type la plante découverte à Perak, en 1884, par le P. Scodochini, et décrite par M. King en 1887 sous le nom de *Loranthus (Dendrophthoe) Scortechinii* (14). La feuille et la paroi de l'ovaire infère contiennent de nombreuses sclérites étoilées à branches courtes. La cupule lignifiée est large et peu profonde, et des six carpelles alternisépales, il en avorte ordinairement deux dans le pistil.

Par ces divers caractères, cette plante se distingue nettement de tous les *Dendrophthoe*, et doit constituer un genre à part. Je le nomme *Kingella* en l'honneur de M. King, le savant directeur du jardin botanique de Calcutta, à qui l'on doit la connaissance de plusieurs *Loranthoïdées* intéressantes de Perak, et l'espèce en question devient ainsi le *Kingella Scortechinii* (King). Par ses grandes feuilles verticillées au sommet des branches, et quelques autres caractères, cette plante ressemble au *Beccarina xiphostachya* de Bornéo, dont elle diffère trop d'ailleurs, à la fois par le mode d'inflorescence et par le type floral, pour qu'il soit possible de les rattacher au même genre.

9. Sur le genre nouveau ONCELLA. – Ce genre a pour type la plante de la côte de Zanzibar décrite récemment par M. Engler sous le nom de *Loranthus ambiguus*, et dont il a fait une sous-section spéciale *Ambigui* dans sa section *Dendrophthoe* (15). Par son inflorescence en grappe axillaire et la pentamérie des fleurs, elle ressemble aux *Dendrophthoe*, mais elle s'en distingue aussitôt par plusieurs autres caractères, notamment par le renflement en boule de la base du tube calicinal, disposition dont on a tiré pour elle le nom générique de *Oncella* (16). Elle s'en distingue encore par la conformation des étamines, où l'anthère, portée par un filet progressivement élargi, a ses deux sacs polliniques antérieurs plus longs que les postérieurs et est surmontée d'un prolongement échancré du connectif.

J'ai pu étudier dans l'Herbier du Muséum une autre espèce du même genre récoltée dans la même région, à Bagamoyo, par le P. Sacleux en 1889 (n° 676). Elle diffère de l'*O. ambigua* (Engl.) notamment par des entre-noeuds plus longs, des feuilles plus grandes et presque sessiles, des grappes solitaires, un renflement moins gros de la base du calice et des anthères plus courtes; je la nommerai *Oncella Sacleuxii*. L'écorce de la feuille et la paroi externe de l'ovaire infère y sont dépourvues de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, située à mi-hauteur, est petite et plate, en soucoupe. Le pistil ne possède habituellement que deux des cinq carpelles alternisépales normaux, par avortement des trois autres.

Ainsi défini, le genre *Oncella* est certainement le plus facile à reconnaître de toutes les *Dendrophthoées* d'Afrique.

10. Sur le genre DENDROPHTHOE Martius, pro parte. — En établissant en 1830 son genre *Dendrophthoe* (17), aussitôt admis par Blume (18), Ph. de Martius y admettait des espèces d'Afrique et d'Australie à côté des espèces de l'Inde et, parmi ces dernières, des espèces tétrandres à côté d'espèces pentandres. Aussi Blume y a-t-il distingué tout de suite deux sections: la première à fleurs pentamères, qu'Endlicher a nommée plus tard *Eudendrophthoe*, la seconde à fleurs tétramères, qu'Endlicher a nommée *Cichlanthus* (19).

Admis encore comme genre avec ces deux sections par Miguel en 1855 (20), le groupe *Dendrophthoe* avait été déjà auparavant ramené par Endlicher à l'état, de simple section du genre *Loranthus* et, depuis lors, il n'a plus été reconnu que comme tel. Mais les divers auteurs qui se sont succédés: Bentham et Hooker en 1883 (21), M. Engler en 1889 (22), M. Hooker en 1890 (23), se sont pourtant accordés à réunir sous ce nom, en les considérant comme une section primaire du genre *Loranthus*, les espèces de la section *Eudendrophthoe* de Miguel, de la sous-section *Eudendrophthoe* d'Endlicher.

En rétablissant ici le genre *Dendrophthoe*, on le limite, comme il a été dit plus haut, aux espèces qui ont l'inflorescence en grappe simple, parfois contractée, les fleurs pentamères à calice non renflé à la base, et le fruit ovoïde, c'est-à-dire à une petite partie seulement des espèces de la section *Dendrophthoe* de Bentham et Hooker. Ce sont, par exemple, les *D. pentandrus* (L.), *longiflorus* (Desr.), *nilgherrensis* (Wight), etc., de l'Inde; les *L. praelongus* (Bl.), *curvatus* (Bl.), etc., de Java les *L. vitellinus* (Muell.), *acacioides* (A. Cunn.), etc., d'Australie; etc.

Partout la feuille a son écorce parcourue par des sclérites rameuses. L'ovaire infère a dans sa paroi externe un grand nombre de cellules scléreuses isodiamétriques, isolées ou groupées en nodules, parfois rapprochées en couche, qui se prolongent dans le calicule. La cupule lignifiée, située vers le quart ou le tiers à partir de la base, quelquefois vers la moitié (*D. ligulatus*, etc.), est large et plate, en forme de soucoupe. Le pistil est formé normalement de cinq carpelles alternisépales (*D. pentandrus*, *curvatus*, *praelongus*, *ligulatus*, etc.); mais quelquefois, il se réduit à quatre ou trois carpelles semblablement disposés, par avortement d'un ou des deux autres (*D. longiflorus*, *orbicularis*, etc.). Le style a autour de sa base un bourrelet pentagonal tantôt libre (*D. pentandrus*, *praelongus*, etc.), tantôt concrescent soit en dehors avec le calice (*D. curvatus*, *ligulatus*, etc.), soit en dedans avec le style *D. vitellinus*, *acacioides*, etc.). Ainsi compris, le genre *Dendrophthoe* est l'épandu dans l'Inde, l'Archipel malais, l'Australie et Madagascar; il n'a pas d'espèces sur le continent africain.

11. Sur le genre nouveau CICHLANTHUS (Endlicher). — Défini notamment par l'inflorescence en grappe, la fleur tétramère et le fruit piriforme, ce genre renferme la plupart des espèces de la première des deux sections distinguées dès 1830 par Blume dans le genre *Dendrophthoe*, comme il a été dit plus haut, sections qui, d'après lui, méritaient peut-être d'être séparées comme genres. Cette section a été nommée *Cichlanthus* par Endlicher, et, depuis lors, elle n'a cessé d'être admise comme telle. En l'érigeant ici à l'état de genre, on en exclut, non seulement le *L. tetrapetalus*, qui est un *Peraxilla*, le *L. ligustrinus*, qui est un *Phœnicanthemum*, le *L. luzonensis*, qui est un *Stemmatophyllum*, mais encore le *L. fasciculatus*, que Bentham y rangeait encore en 1883. J'ai pu m'assurer, en effet, que par son calice dialysépale et son inflorescence composée de triades, cette dernière espèce est une Phénicanthémée appartenant soit au genre *Amyema*, soit plutôt, à cause de sa tétramérie, à un genre nouveau voisin des *Amyema*.

Ainsi limité, le genre *Cichlanthus* comprend notamment les *C. Scurrula* (L.), *ferrugineus* (Roxb.), *pulverulentus* (Wall.), *umbellifer* (Schult.), etc., de l'Inde le *C. chinensis* (DC.), de Chine, le *C. Jadoriki* (Sieb.), du Japon; les *C. atropurpurens* (Bl.), *Schultesii* (Bl.), *repandus* (Bl.), *chrysanthus* (Bl.), *fusvus* (Bl.), *lepidotus* (M.), etc., de Java; le *C. philippensis* (Ch.), etc., de Manille; etc.

L'écorce de la feuille y est dépourvue de cellules scléreuses; l'ovaire infère a, dans sa paroi externe, des nodules de cellules scléreuses isodiamétriques. La cupule lignifiée, en forme de soucoupe, qui marque la base réelle du pistil, est située très haut, aux trois quarts ou aux quatre cinquièmes de la distance qui sépare l'insertion de la bractée mère et celle du calice. En d'autres termes, le pédicelle se prolonge ici après le départ de la bractée, et reporte beaucoup plus haut la base réelle de la fleur. De ce prolongement du pédicelle, joint à la brièveté du pistil, résulte la forme caractéristique du fruit, qui est en massue ou en poire.

Les *Cichlanthus* sont, jusqu'ici, limités à l'Asie; on n'en a rencontré ni en Australie, ni en Afrique.

12. Sur le genre LICHTENSTEINIA Wendland. — Ce genre, créé par Wendland en 1808, a été admis par Blume en 1830. Il a pour type le *Loranthus speciosus* de Dietrich (*L. Lichtensteinii*, *L. oleoefolius* Cham. et Schlecht.), originaire du Cap. Le caractère différentiel invoqué, une prétendue monadelphie des étamines, ayant été, depuis, reconnu inexact, ce genre a dit être abandonné, et l'espèce en question a été classée tout simplement parmi les *Dendrophthoe*. En la laissant dans cette section, M. Engler lui a pourtant assigné une place à part, en en faisant le type de sa subdivision des *Oleaefolii*.

L'écorce de la feuille et la paroi externe de l'ovaire infère sont entièrement dépourvues de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, située à mi-hauteur, est peu profonde, en forme de verre de montre. Des cinq carpelles alternisépales, trois avortent régulièrement, et il ne subsiste autour de la fente centrale que deux faisceaux libéroligneux, qui passent, dans le style.

Jointes au mode d'inflorescence en ombelle terminant d'ordinaire un court rameau feuillé sans pérule, et à la courbure spiralée des sépales vers l'intérieur, ces caractères suffisent à distinguer cette espèce, et, avec elle, le *L. elegans* Cham. et Schlecht. (*L. croceus* E. Mey.), qui en diffère très peu. On est donc fondé à reprendre pour ces deux plantes le nom générique de *Lichtensteinia*. La première sera désormais le *Lichtensteinia speciosa* (Dietr.) et l'autre sera le *L. elegans* (Cham. et Schlecht.).

13. Sur le genre nouveau ACNANTHEMUM. — Avec son inflorescence terminant un rameau feuillé muni d'une pérule caduque et ses fleurs pentamères, ce genre a pour type le *Loranthus Zeyheri* Harvey, du Cap, et le *L. natalitius* Meisner, de Natal, deux espèces que M. Engler a omises dans son récent travail.

La pérule se compose de trois ou quatre paires d'écailles brunes; le rameau porte ensuite quatre à six paires de feuilles et se termine, immédiatement au-dessus de la dernière, par une ombelle sessile de trois à cinq fleurs. À l'aisselle des deux dernières feuilles, les bourgeons s'allongent en branches, d'où résulte une ramification dichotomique. Ce mode de végétation rappelle celui des *Loranthus* de la section *Euloranthus*.

La feuille a son écorce dépourvue de sclérites. L'ovaire infère a dans sa paroi externe de nombreux nodules scléreux, avec une cupule lignifiée large et plate, en forme de soucoupe, située à mi-hauteur. Des cinq carpelles alternisépales, il en avorte d'ordinaire un ou deux. Le style est progressivement renflé de la base au sommet, puis rétréci sous le stigmate tout le long des



anthères, offrant ainsi cette forme de quille que nous retrouverons tout à l'heure dans d'autres groupes.

Cet ensemble de caractères sépare nettement de toutes les autres ces deux espèces de l'Afrique australe, que nous réunissons ici en un genre distinct sous le nom de *Acranthemum* (24) et qui deviennent respectivement l'*A. Zeyheri* (Harvey) et l'*A. natalitium* (Meisner).

14. Sur le genre nouveau PHYLLODISMIS. – Ce genre a pour type la plante récoltée par M. l'abbé Delavay en Chine, province du Yun-nan, en février 1887 et envoyée au Muséum sous le n° 26e. Elle a deux sortes de rameaux. Sur les rameaux longs, munis de côtes saillantes et à d'écorce noire, les feuilles sont isolées suivant 3/8. A l'aisselle de celles-ci, souvent après leur chute, se forment des rameaux très courts, commençant par une pérule de petites bractées brunes et caduques, produisant ensuite, en des points très rapprochés, un bouquet de feuilles, et se terminant enfin au centre de la rosette par une ombelle de deux quatre fleurs tétramères. Une fois la pérule tombée, la rosette de feuilles et l'ombelle centrale ont l'air de sortir d'un trou creusé dans la tige. C'est de cette disposition des feuilles et des fleurs en touffes sur les rameaux longs que l'on a tiré pour ce genre le nom de *Phyllodesmis* (25).

L'écorce de ta feuille et la paroi externe de l'ovaire infère sont dépourvues de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, située vers le quart à partir de la base, est très petite, en verre de montre. Le style porte autour de sa base un bourrelet tétragone très développé. Des quatre carpelles alternisépales, deux seulement se développent d'ordinaire autour de la fente centrale. Le fruit est ovoïde et non piriforme comme dans les *Cichlanthus*. L'espèce ainsi caractérisée sera le *Phyllodesmis Delavayi*.

Dans la même région, M. l'abbé Delavay a récolté, en 1887, une autre espèce du même genre (n° 2372). Elle diffère de la première par des feuilles plus longues et plus épaisses, et aussi parce que les rameaux courts florifères, après avoir produit les écailles de leur pérule, et avant de se terminer par leur ombelle, ne forment que quelques feuilles vertes plus petites que les feuilles ordinaires; quelquefois même ils n'en forment pas du tout, et l'ombelle paraît axillaire. Ce sera le *Phyllodesmis paucifolia*.

Enfin, il faut très probablement rapporter au même genre, dont elles constituent une troisième espèce, les deux plantes récoltées en 1888, dans la même province, par M. l'abbé Delavay, l'une (n° 3538) sur les Chênes, l'autre (n° 3710) sur les Sapins. Les feuilles y sont plus coriaces et aussi plus persistantes que dans les espèces précédentes. Ce sera le *Phyllodesmis coriacea*.

Ainsi constitué, avec ces trois espèces, le genre *Phyllodesmis* est certainement, par son mode de végétation et d'inflorescence, joint à la tétramérie des fleurs, l'un des mieux caractérisés parmi les Dendrophthoées.

15. Sur le genre nouveau TAXILLUS. – Ce genre a pour types les *Loranthus tomentosus* Heyne, *L. bracteatus* Heyne, *L. recurvus* Wallich, et les espèces voisines, toutes originaires de l'Inde (Deccan).

Comprises jusqu'ici parmi les *Dendrophthoe*, elles s'en séparent nettement par leur pubescence, leur inflorescence en ombelle axillaire, l'absence de sclérites dans l'écorce de leurs feuilles, qui est pourvue, par contre, de nodules de cellules scléreuses à cristaux, et surtout par la forme de leur cupule lignifiée, qui est plane ou même un peu convexe sur sa face supérieure et fortement épaissie vers le bas, en forme de tronc de cône ou de billot. L'est de ce dernier caractère qu'on a tiré le nom générique (26). Les espèces sus-nommées seront, donc désormais les *Taxillus tomentosus* (Heyne), *T. bracteatus* (Heyne), *T. recurvus* (Wallich), etc.

16. Sur le genre nouveau SCHIMPERINA. – Dédié à G. Schimper qui a tant contribué à nous faire connaître la flore d'Abyssinie, ce genre a pour type le *Loranthus platyphyllus* Hochstetter, d'Abyssinie. L'inflorescence y est une ombelle axillaire pédonculée. La feuille est mince et a son écorce dépourvue de sclérites.

L'ovaire infère a des nodules scléreux dans sa paroi externe, et une cupule lignifiée en forme de soucoupe située à mi-hauteur. Des cinq carpelles alternisépales, il y en a deux habituellement qui avortent, et le style ne reçoit que trois faisceaux.

Au *Schimperina platyphylla* il faut joindre une espèce récoltée au Fazogl (Haute-Nubie) par Figari, en 1841, et nommée par Delile *Loranthus amœnus*, que j'ai pu étudier dans l'herbier Delessert: ce sera le *Schimperina amoena*. Peut-être faut-il rattacher aussi au même genre le *L. panganensis* de Zanzibar que M. Engler a décrit récemment et qu'il a rapproché du *L. platyphyllus* dans sa sous-section des *Longiflori* (27); je n'ai pas encore pu examiner cette espèce.

17. Sur le genre nouveau ENGLERINA. – Ce genre a pour type le *Loranthus Holstii* d'Ousambara, côte orientale d'Afrique, que M. Engler a récemment décrit et qu'il a, malgré l'absence de dent à l'étamine, incorporé à sa section *Ischnanthus*, dont tous les autres membres ont les étamines dentées et habitent l'Afrique occidentale (28).

Bien que je ne connaisse encore cette espèce que par la description et par les figures qu'en a données M. Engler dans son *Pflanzenwelt Ostafrikas* (pl. XV, A-D), dont il a eu l'obligeance de me communiquer les épreuves, je crois nécessaire, à cause du défaut de dent à l'étamine, joint au développement en tube du bourrelet de la base du style, de la séparer dès à présent des *Ischnanthus* et de constituer pour elle un genre distinct, voisin des *Schimperina*, que je dédie à M. Engler, sous le nom de *Englerina*. Ce sera donc désormais l'*Englerina Holstii* (Engl.).

18. Sur le genre nouveau TAPINOSTEMMA (Bentham et Hooker). Pour le *Loranthus Acaciae* Zuccarini, de Palestine, Bentham et Hooker ont établi en 1883, sous le nom de *Tapinostemma*, une section spéciale dans le genre *Loranthus* (29). C'est cette section qu'on érige ici à l'état de genre distinct.

Contrairement à l'opinion de M. Engler (30), qui n'y admet, tout récemment encore, que le seul *Tapinostemma Acaciae* (Zucc.), il convient d'y comprendre aussi le *T. gibbosulum* (A. Richard) d'Abyssinie, le *T. venustum* (*L. venustus* Fenzl) d'Éthiopie, le *T. nummulariifolium* Milon (*L. nummulariifolius* Franchet) du pays des Somalis et le *T. arabicum* (*L. arabicas* Defflers) de l'Yemen.

On connaît la conformation si particulière du calice de ces plantes, avec ses cinq languettes basilaires oppositisépales et son tube muni de dix rangées de saillies obliques; par ce dernier caractère, il ressemble à celui des *Plicosepalus* dans la sous-tribu des Phénicanthémées. La feuille a son écorce traversée par de nombreuses sclérites, dirigées perpendiculairement à la surface. La paroi externe de l'ovaire infère y est abondamment pourvue de cellules scléreuses. La cupule lignifiée y forme, à mi-hauteur, un massif large et épais, en forme de billot, à face supérieure bombée. Le bourrelet qui entoure la base du style est concrescent avec le calice. Le pistil est formé de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

19. Sur le genre nouveau ONCOCALYX. – Défini par le renflement du calice à sa base, disposition déjà rencontrée avec un capitule dans les *Agelanthus*, avec une grappe dans les *Oncella*, mais qui s'observe ici avec une inflorescence en ombelle, le genre *Oncocalyx* (31) a

pour type le *Loranthus Welwitschii*, d'Angola, récemment décrit par M. Engler, qui l'a classé dans la subdivision *Rigidiflori* de sa section *Dendrophthoe* (32). Il faut y joindre probablement le *L. rhamnifolius* de Zanzibar, rangé dans la même subdivision, espèce que je n'ai pu encore étudier.

La feuille est dépourvue de cellules scléreuses. La paroi externe de l'ovaire infère renferme, au contraire, des nodules scléreux; la cupule lignifiée y est en forme de soucoupe, à mi-hauteur. Deux des cinq carpelles alternisépales avortent ordinairement dans le pistil.

20. Sur le genre nouveau OLIVERELLA. – Caractérisé par son calice fendu et étalé en une lame qui se recourbe en spirale vers l'intérieur, ce genre a pour type le *Loranthus rubroviridis* Oliver, du Zambèze (33). Il y faut rattacher le *L. campestris* Engler, d'Ousambara, et, le *L. Hildebrandtii* Engler, du Kilimandscharo. M. Engler a déjà réuni ces trois espèces dans une subdivision spéciale *Involutiflori* de la section *Dendrophthoe* (34). C'est cette sous-section qui se trouve ici érigée à l'état de genre distinct. Je le dédie à M. Oliver qui, non seulement en a découvert le type, mais encore a largement contribué à étendre nos connaissances sur les divers groupes de Loranthacées. Les trois espèces précédentes deviennent ainsi respectivement les *Oliverella rubro-viridis* (Olive), *O. campestris* (Engl.), *O. Hildebrandtii* (Engl.). Je puis en ajouter une quatrième, récoltée par le P. Sacleux à Zanguebar, en 1889 (no 878) ; elle ressemble à l'*O. Hildebrandtii* par ses bractées étroites et longues, mais en diffère notamment par ses fleurs plus petites: ce sera l'*O. Sacleuxii*.

L'inflorescence est une ombelle axillaire multiflore, à pédicelles courts portant de longues bractées accrescentes, parfois foliacées. La fleur est pentamère. Les étamines ont un filet d'abord dilaté, puis rétréci sous l'anthère, qui est surmontée d'un prolongement brun, échancré. L'écorce de la feuille est dépourvue de sclérites. La zone externe de l'ovaire infère, surmontée par un calicule très court doublé en dedans d'un bourrelet, renferme des groupes de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, en forme de soucoupe, est située à mi-hauteur. Le style a un bourrelet libre autour de sa base. Le pistil ne développe que trois de ses cinq carpelles alternisépales.

21. Sur le genre nouveau ODONTELLA. – Caractérisé notamment par la petite dent remontante que chaque filet d'étamine porte sur sa face interne à l'insertion de l'anthère, jointe à la pentamérie des fleurs, le genre *Odontella* (35) a pour type le *Loranthus Schimperii* Hochstetter, d'Abyssinie. L'inflorescence y est une ombelle axillaire sessile, qui peut se réduire à une seule fleur. Avant de produire les fleurs, le rameau forme d'abord quelques écailles formant pérule, puis souvent aussi une ou plusieurs feuilles vertes, plus petites que les feuilles ordinaires. On pourrait donc peut-être tout aussi bien considérer l'ombelle comme terminale d'un rameau court, ainsi qu'on l'a fait plus haut pour les *Lichtensteinia*, par exemple, et les *Phyllodesmis*. L'écorce de la feuille est dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère renferme dans sa paroi externe des cellules scléreuses isodiamétriques qui se prolongent dans le calicule, ici très développé. La cupule lignifiée, située à mi-hauteur, a la forme d'une épaisse soucoupe. Des cinq carpelles alternisépales, il en avorte ordinairement trois et le style est entouré à sa base d'un gros bourrelet pentagonal.

A l'*Odontella Schimperii* (Hochst.), il faut ajouter une espèce nouvelle, récoltée dans l'Yémen par M. Deflers, et que je nommerai *O. Deflersii*. Il y faut joindre aussi très probablement les *O. Volkensis* (Engler) et *kilimandscharica* (Engl.), récemment décrites comme *Loranthus* par M. Engler (36). Ainsi constitué, ce genre est limité à l'Afrique orientale.

22. Sur le genre nouveau ISCHINANTHUS (Engler).— Pour un groupe d'espèces ayant les filets des étamines dentés, comme les *Odontella*, mais avec des fleurs tétramères, M. Engler a établi récemment, sous le nom de *Ischnanthus*, une nouvelle section primaire dans le genre *Loranthus* (37). C'est cette section qu'on élève ici au rang de genre, après en avoir exclu toutefois d'abord le *L. Holstii* Engler, devenu le type du genre *Englerina*, comme il a été dit plus haut, puis le *L. gabonensis* Engl., qui doit aussi former le noyau d'un genre distinct, comme on le verra bientôt.

Dans l'*Ischnanthus Lecardii* (Engl.), par exemple, la feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère, très court et formant, autour de la base du style, un gros bourrelet tétragone, a dans sa paroi externe des nodules scléreux la cupule lignifiée, située à mi-hauteur, est large et peu profonde, en forme de verre de montre bombé au milieu.

A cette espèce il faut joindre certainement l'*I. parvillorus* (Engl.), et probablement aussi les *I. luluensis* (Engl.), *kagehensis* (Engl.), *Ehlersii* (Schweinf.) et *woodfordioides* (Schweinf.), espèces que je n'ai pas encore pu examiner.

23. Sur le genre nouveau STEPHANISCUS. — Ce genre a pour type le *Loranthus gabonensis*, récemment décrit par M. Engler (38), qui l'a incorporé à sa section *Ischnanthus*. Il y faut ajouter une espèce nouvelle, récoltée au cap Lopez, par M. Lecomte, en mars 1894, et que je nommerai *Stephaniscus Lecomtei*.

Les fleurs y sont tétramères avec étamines dentées, comme chez les *Ischnanthus*, dont ce genre diffère par plusieurs caractères. D'abord le pédoncule de l'ombelle a sa base entourée d'une périclype, qui manque aux *Ischnanthus*; il porte même assez souvent une et même deux bractées espacées sur ses flancs. Ensuite et surtout, chaque sépale offre sur sa face externe, au voisinage de son extrémité, une saillie provenant de l'épaississement local de l'écorce de sa face interne. Il en résulte que, dans le bouton, le calice est tronqué au sommet, à rebord muni de quatre bosses formant une petite couronne, caractère d'où l'on a tiré le nom générique (39).

Dans ces deux espèces, la feuille et l'ovaire infère sont d'ailleurs conformés comme chez les *Ischnanthus*.

24. Sur le genre nouveau LOCELLA. — Le *Loranthus cuneatus* Heyne, et les espèces voisines: *L. lobeliifolius* DC., *L. goodeniifolius* DC., *L. montanus* Wight, etc., de l'Inde et de Ceylan, se distinguent, des *Dendrophthoe*, auxquels on les a toujours réunis jusqu'à présent, non seulement par leur inflorescence en ombelle, par leurs feuilles dépourvues de sclérites et leur cupule lignifiée en forme de billot, caractères qui les rapprochent des *Taxillus* étudiés plus haut, mais encore par une structure particulière des anthères, dont les sacs polliniques sont subdivisés, par des cloisons transversales, en logettes superposées.

D'après ce caractère, on groupe ici ces espèces en un genre distinct, sous le nom de *Locella* (40). Elles deviennent donc respectivement les *Locella cuneata* (Heyne), *L. lobeliifolia* (DC.), etc.

25. Sur le genre nouveau PHRAGMANTHERA. — Il y a en Afrique occidentale, particulièrement à Angola, toute une série d'espèces ayant, comme les *Locella*, les fleurs pentamères et les anthères cloisonnées transversalement, mais en différant par plusieurs caractères, notamment par un épais revêtement de poils à étoiles étagées. On les réunit ici en un genre distinct, sous le nom de *Phragmanthera* (41). Ce sont les *Loranthus cistoides* (Welwitsch)

Engler, *L. fulvus* Engler, *L. cinereus* Engler, etc., toutes espèces que M. Engler a groupées dans sa sous-section des *Cinerascentes* (42).

Partout, la feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère a des nodules scléreux dans sa paroi externe, avec une cupule lignifiée située à mi-hauteur, large et peu profonde, en forme de soucoupe. Le pistil y est formé de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

26. Sur le genre nouveau THELECARPUS. – Avec des anthères à sacs polliniques transversalement cloisonnés, comme dans les genres précédents, les *Thelecarpus* ont un fruit de forme différente et caractéristique. Il est piriforme et se développe tout entier aux dépens du quart inférieur de l'ovaire infère, dont les trois autres quarts forment à son sommet élargi un gros mamelon couvert de poils roux à étoiles superposées; c'est de cette conformation, unique jusqu'à présent dans la famille, que l'on a tiré le nom générique (43).

Le type de ce genre est le *Loranthus Soyauxii* Engler (44), du Gabon et du Kameroun, auquel il faut joindre le *L. Batangae* Engler, de la même région, deux espèces pour lesquelles M. Engler a établi une subdivision spéciale *Lepidoti* dans sa section *Dendrophthoe*. Je puis en ajouter ici deux nouvelles.

La première a été récoltée au Congo, au bord de l'Ogooué, par M. Thollon en '1877 (n° 754); elle se distingue des autres notamment par son calice mince et transparent.

La seconde a été trouvée au Congo, près de la lagune de Mayomba, Par M. Lecomte, en 1894 (n° 39). Elle diffère des précédentes, et notamment du *Th. Soyauxii* (Engler) par des feuilles plus petites, par des bractées plus courtes que les ovaires et surtout par l'hexamérie habituelle de la fleur, qui est pentamère dans les trois autres espèces. Cette différence dans le type floral n'est ici qu'un caractère spécifique, comme chez les *Loranthus*, par exemple, où la fleur, ordinairement hexamère, devient pentamère dans le *L. Lambertianus*. Ce sera donc le *Thelecarpus hexasepalus*.

Partout, l'écorce de la feuille renferme quelques sclérites transversales sous-épidermiques. La zone externe de l'ovaire infère a de nombreuses cellules scléreuses formant une couche continue. La cupule lignifiée y est large et profonde, en verre à boire. Le style a autour de sa base un bourrelet conrescent avec le calice. Le pistil développe tous ses carpelles alternisépales, sans avortement.

27. Sur le genre nouveau SEPTULINA. – Comme les trois précédents, le genre *Septulina* (45) a les sacs polliniques de ses anthères transversalement cloisonnés, mais les fleurs y sont tétramères. Il a pour type le *Loranthus glaucus* Thunberg et le *L. ovalis* E. Meyer, originaires du Cap, que M. Engler a rangés à la suite des *Phragmanthera* dans sa sous-section des *Cinerascentes*, et qui deviennent respectivement le *Septulina glauca* (Thunb.) et le *S. ovalis* (E. Mey.).

La feuille et la paroi externe de l'ovaire infère y sont dépourvues de cellules scléreuses. La cupule lignifiée, située à mi-hauteur, a la forme d'une soucoupe, épaissie vers le bas. Le pistil se réduit d'ordinaire à trois ou à deux des quatre carpelles alternisépales normaux.

28. Sur le genre nouveau METULA. – Caractérisé notamment par son style progressivement renflé de là base au sommet, puis brusquement rétréci sous le stigmate le long de la ligne de contact des anthères, ce qui lui donne assez bien la forme d'une quille à jouer, le genre *Metula* (46) a pour type le *Loranthus angolensis* récemment décrit par M. Engler, qui l'a classé dans sa sous-section des *Rufescentes* (47). Les fleurs y sont, en effet, toutes couvertes de poils roux, à

étoiles étagées, comme dans les autres espèces de cette subdivision, mais les anthères, très courtes, y ont leurs sacs polliniques continus et non cloisonnés.

La feuille renferme, dans son écorce, des sclérites ramifiées à courtes branches qui partent de l'épiderme supérieur et se dirigent perpendiculairement à la surface. L'ovaire infère a, dans sa paroi externe, un grand nombre de cellules scléreuses; la cupule lignifiée, en forme de verre de montre, y est située vers le quart à partir de la base. Le pistil est formé de cinq carpelles alternisépales sans avortement.

Au type ainsi défini se rattachent, pour constituer ce genre, plusieurs espèces nouvelles que je décrirai dans mon Mémoire.

29. Sur le genre nouveau GLOBIMETULA. – Défini, comme l'indique son nom (48), par la présence simultanée d'un calice renflé à la base, comme dans les *Agelanthus*, *Oncella* et *Oncocalyx*, et d'un style en forme de quille, comme dans les *Metula*, ce genre a pour type le *Loranthus cupulatus* DC., récolté par Leprieur au Sénégal, au bord de la Casamance, en avril 1826, et pour lequel A. P. de Candolle a établi, sous le nom de *Cupulati*, une section spéciale dans le genre *Loranthus* (49).

Les fleurs y sont disposées en une ombelle axillaire assez longuement pédonculée, à pédicelles souvent réfléchis; le pédoncule a, autour de sa base, une pérule et porte souvent sur ses flancs une ou deux bractées stériles, comme chez les *Stephaniscus*. Sous les pédicelles les plus externes, l'écorce du pédoncule se renfle en un rebord saillant, simulant un involucre. Chaque fleur a sa base enveloppée par une bractée cupuliforme, bossue en bas. Le calice dont la base, grêle dans le bouton, se renfle plus tard, est de bonne heure gonflé au sommet en une boule à cinq côtes méridiennes; après l'épanouissement, les sépales se séparent également et se tortillent en spirale, comme chez les *Lichtensteinia*. Les anthères sont cunéiformes, échancrées au sommet, à deux sacs polliniques postérieurs beaucoup plus courts que les antérieurs, et soudées ensemble. Le style, en forme de quille, porte de petites verrues sur sa région renflée, et au-dessus du rétrécissement qui répond à la zone de contact des anthères le stigmaté s'étale en forme de chapeau. Le fruit est ovoïde, tronqué au sommet et surmonté du calicule tubuleux.

La feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère a dans sa paroi externe des nodules scléreux située vers la base, la cupule lignifiée est large, en forme de soucoupe à face supérieure convexe. Le style a autour de sa base un gros bourrelet et, dans le pistil, il y a d'ordinaire avortement de deux des cinq carpelles alternisépales.

Tous ces caractères se retrouvent dans le *Loranthus anguliflorus* d'Angola, récemment décrit par M. Engler, qui en a fait le type de la subdivision *Anguliflori* de sa section *Dendrophthoe* (50), le renflement de la base du calice y est aussi tardif, ce qui a fait croire qu'il n'existe pas. A ces deux espèces, il faut joindre encore celles, au nombre de cinq, que M. Engler a réunies dans la subdivision *Ungui* formes de sa section *Dendrophthoe*, savoir: *L. Braunii* Engler, *L. oreophilus* Oliver, *L. unguiformis* Engler, *L. Dinklayei* Engler et *L. Zenkeri* Engler; elles sont certainement du même genre que le *L. cupulatus* DC., dont elles partagent tous les caractères.

Ainsi constitué, avec ses sept espèces qui habitent toutes l'Afrique occidentale, depuis le Sénégal jusqu'à Angola, le genre *Globimetula* est, sans contredit, l'un des mieux caractérisés de la sous-tribu des *Dendrophthoées*.

30. Sur le genre nouveau DENTIMETULA. – Offrant à la fois, comme le rappelle son nom (51), les étamines dentées des *Odontella* et le style en quille des *Metula*, ce genre a pour type le *Loranthus dodoneaefolius* DC., du Sénégal. La feuille a son écorce dépourvue de sclérites.

L'ovaire infère, qui est très court et surmonté d'un calice tubuleux très long, a dans sa paroi externe un grand nombre de nodules scléreux; la cupule lignifiée, située près de la base, est mince et plate, en forme de disque, et le style n'a pas de bourrelet autour de son insertion. Le pistil se réduit d'ordinaire, par avortement, à trois des cinq carpelles alternisépales.

Au *Dentimetula dodoneaefolia* (DC.), il faut peut-être joindre le *L. irangensis* que M. Engler en a rapproché pour constituer la subdivision *Purpureiflori* de sa section *Tapinanthus* (52).

Je n'ai pas encore pu étudier cette espèce. Mais, comme elle est de la côte orientale d'Afrique et que M. Engler, sans décrire en particulier son style, laisse entendre qu'il est filiforme, je conserve des doutes sur ce rapprochement.

31. Sur le genre nouveau SEPTIMETULA. – Ainsi que l'indique son nom (53), ce genre possède à la fois des étamines à anthères cloisonnées, comme les *Locella*, *Phragmanthera*, *Septulina* et *Thelecarpus*, et un style en quille, comme les *Metula* et les *Globimetula*. Il a pour types le *Loranthus Macrosolen* Steudel et le *L. regularis* Steudel, tous deux d'Abyssinie, auxquels il faut joindre le *L. rufescens* De Candolle, du Sénégal, espèce bien distincte de la précédente, qui est souvent confondue avec elle.

Les sacs polliniques y sont d'ordinaire divisés par quatre cloisons en cinq pochettes superposées. La feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère a, dans sa paroi externe, de nombreuses sclérites et la cupule lignifiée, située à mi-hauteur, a la forme d'une soucoupe. Le style a un bourrelet libre autour de sa base et le pistil est formé de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

Au *Septimetula Macrosolen* (St.) faut-il joindre les *L. Kayseri* Engl., *djurensis* Engl. et *ussuiensis* Oliv., également de la côte orientale d'Afrique, que M. Engler (54) en a rapprochés pour constituer la subdivision *Infundibuliformes* de sa section *Dendrophthoe* ? Je n'ai pas encore pu étudier ces plantes; mais, l'auteur assignant aux deux premières un style filiforme, j'ai des doutes au sujet de ce classement.

Aux *Septimetula Macrosolen* (St.) et *rufescens* (DC.), il faut probablement ajouter les *L. emarginatus* Engl., *hirsutissimus* Engl., *sigensis* Engl., *bukobensis* Engl. et *dschallensis* Engl., c'est-à-dire, sauf le *L. angolensis* Engl. qui est, on l'a vu, un *Metulla*, toute la subdivision *Rufescentes* de M. Engler (55).

Ainsi défini et constitué avec au moins huit espèces, une à fleurs glabres (*S. Macrosolen*), les autres à fleurs couvertes de poils roux, à étoiles étagées, le genre *Septimetula* est répandu dans toute l'Afrique orientale et s'étend au Sénégal par le *S. rufescens* (DC.).

32. Sur le genre TAPINANTHUS Blume. – Établi par Blume en 1830 (56), mais très incomplètement défini à cette époque, ce genre n'a pas été admis comme tel, bien que tous les auteurs qui ont suivi, notamment MM. Bentham et Hooker (57) et tout récemment M. Engler (58), aient conservé ce groupe comme section principale du genre *Loranthus*. En lui restituant ici sa valeur générique, on le définit à la fois par le calice renflé à la base et arrondi au sommet dans le bouton, par les étamines pourvues d'une dent et par le style en forme de quille, trois caractères qui ne se rencontraient qu'isolément ou deux par deux dans les genres précédents.

Ainsi compris, il ne renferme qu'une partie des espèces de la subdivision *Constrictiflori* de M. Engler, savoir toutes celles qui ont le calice arrondi au sommet dans le bouton. Au nombre d'une trentaine, elles sont répandues par toute l'Afrique, aussi bien dans la région occidentale [*T. pentagonia* (DC.), *sessifolius* (P. Beauv.), *Preussii* (Engl.), *Mechowii* Engl., etc.] que dans la

région orientale [*T. globiferus* (A. Rich.), *verucosus* (Engl.), etc. et au Cap [*T. namaquensis* (Ilarv.), *prunifolius* (E. Mey.), *Kraussianus* (Meisn.), etc.].

Partout, la feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire infère, très court et surmonté d'un calicule très développé, a des nodules scléreux dans sa paroi externe; la cupule lignifiée y est large et peu profonde, en forme de cuvette. Le style a un bourrelet pentagonal autour de sa base et le pistil se compose de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

33. Sur le genre nouveau ACROSTEPHANUS. – Aux trois caractères dont la présence simultanée définit, comme on vient de le voir, notre genre *Tapinanthus*, les *Acrostephanus* en ajoutent un quatrième. Le calice y est, dans le bouton, tout au moins tronqué au sommet, disposition qui résulte d'un épaississement local de l'écorce de la face interne des sépales sur une ligne transversale voisine de l'extrémité. Quelquefois cet épaississement s'exagère au milieu de chaque sépale, en formant cinq bosses ou cornes, dans chacune desquelles le faisceau libéroligneux monte, se réfléchit et redescend, en un mot, cinq éperons pleins. Dans tous les cas, le calice est plus ou moins fortement couronné au sommet et c'est de cette couronne que l'on a tiré le nom générique (59). Les *Acrostephanus* sont donc aux *Tapinanthus* exactement ce que les *Stephaniscus* sont aux *Ischnanthus*, comme il a été dit plus haut.

M. Engler a fait connaître récemment six espèces offrant la première disposition, c'est-à-dire un calice terminé simplement par un rebord annulaire, qu'il a rangées dans la subdivision *Constrictiflori* de sa section *Tapinanthus* (60): ce sont les *Acrostephanus Buchneri*, *syringifolius*, *truncatus*, *tschintschochensis*, *Poggei*, *dependens*. Ensemble, elles formeront dans le genre la section des *Truncati*. Ce botaniste a décrit aussi une espèce offrant la seconde disposition, c'est-à-dire un calice terminé par une couronne à cinq fleurons: c'est le *A. ogowensis*. J'y puis ajouter une espèce nouvelle récoltée à Niounvou, vallée du Kouilou (Congo), en janvier 1894, par M. Lecomte et que je nommerai *Acrostephanus coronatus*. Elle diffère de l'*A. ogowensis* Engl. notamment par ses feuilles sessiles et amplexicaules, un peu plus larges que longues, mesurant 10 à 11 centimètres en largeur sur 9 à 10 centimètres de longueur, par ses fleurs à calice rouge tacheté de blanc qui dépassent 7 et 8 centimètres de longueur et par sa couronne à cinq larges fleurons divergents. Ensemble, ces deux espèces formeront dans le genre la section des *Coronati*.

Partout, la feuille a son écorce dépourvue de cellules scléreuses. L'ovaire a des nodules scléreux dans sa paroi externe la cupule lignifiée y est plate, en forme de soucoupe. Le pistil comprend d'ordinaire cinq carpelles alternisépales, quelquefois quatre seulement, par avortement partiel.

Ainsi défini et constitué avec au moins huit espèces, le genre *Acrostephanus* est répandu dans l'Afrique occidentale (Angola, Loango, etc.), mais s'étend aussi à la région des lacs (*A. syringifolius* Engl.).

## II. GENRES A INFLORESCENCE COMPOSÉE.

On ne connaît jusqu'à présent, dans cette sous-tribu, qu'un seul genre à inflorescence composée.

34. Sur le genre nouveau CANDOLLINA. – Ce genre a pour types les *Loranthus Haenkeanus* Presl et *L. malifolius* Presl, de Manille. On le dédie à la mémoire de A. P. de Candolle qui, parmi tant d'autres travaux importants, a le premier, en 1830, entrepris dans la



famille des Loranthacées ce groupement des espèces que l'on s'efforce ici de poursuivre et d'achever. De tous les autres genres de Dendrophthoées les *Candollina* se distinguent aussitôt par leur inflorescence, qui est une ombelle pédonculée de triades à fleur médiane sessile et à fleurs latérales pédicellées, en un mot, de cymules bipares. Terminale et dressée dans le *Candollina Hainkeana* (Presl), l'ombelle est axillaire et réfractée dans le *C. matifolia* (Presl), terminale et réfractée dans une troisième espèce, rapportée de Manille par Barthe, et que je nommerai *C. Barthei*.

La feuille a son écorce parcourue par de nombreuses sclérites étoilées. L'ovaire infère a, dans toute l'épaisseur de sa paroi, de nombreuses cellules scléreuses isolées et souvent ramifiées. La cupule lignifiée, située au quart de la hauteur à partir de la base, est très profonde, en forme de doigt de gant. Le style a autour de sa base un bourrelet libre et le pistil est formé de cinq carpelles alternisépales, sans avortement.

Par les sclérites de la feuille, ce genre se rapproche des *Dendrophthoe* de l'Inde et de l'Archipel malais; mais il en diffère beaucoup, notamment par la forme de la cupule lignifiée.

### III. — RÉSUMÉ.

De tout ce qui précède il résulte que les nombreuses espèces actuellement connues de la sous-tribu des Dendrophthoées peuvent, d'après les caractères externes de l'inflorescence, de la fleur et du fruit, joints aux caractères de structure de l'appareil végétatif et de l'appareil floral, être groupées en trente-quatre genres, dont le tableau suivant résume les principaux caractères différentiels externes.

Inflorescence	simple.	Ombelle	axillaire.	Fleur solitaire, sessile, à involucre écailleux.....	<i>Bakerella.</i>									
				Capitule à involucre	écailleux	sessile.....	non velues.....	<i>Agelanthus.</i>						
							velues.....	<i>Benthamina.</i>						
				Épi	non prolongé.....	foliacé.....		<i>Erianthemum.</i>						
							prolongé en dague.....	<i>Tolypanthus</i> Bl.						
				Ombelle	terminale.	Rameau	sans pérule.....	Grappe. Fruit	ovoïde. Fleur	hexamère.....	<i>Edina.</i>			
									piriforme. Fleur	tétramère.....	<i>Beccarina.</i>			
								Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	velue.....	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Kingella.</i>
													non.....	<i>Oncella.</i>
								Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Dendrophthoe</i> Mart. p
													tétramère.....	<i>Cichlanthus</i> (Endl.).
								Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Lichtensteinia</i> Wendl.
													tétramère.....	<i>Acranthemum.</i>
								Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Phyllodesmis.</i>
													tétramère.....	<i>Taxillus.</i>
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....					Calice	renflé à la base.....	<i>Schimperina.</i>				
									tétramère.....	<i>Englerina.</i>				
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....					Calice	renflé à la base.....	<i>Tapinostemma</i> (B. H.).				
									tétramère.....	<i>Oncocalyx.</i>				
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....					Calice	renflé à la base.....	<i>Oliverella.</i>				
				tétramère.....	<i>Odontella.</i>									
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Ischnanthus</i> (Engl.).								
					tétramère.....	<i>Stephaniscus.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Locella.</i>								
					tétramère.....	<i>Phragmanthera.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Thelecarpus.</i>								
					tétramère.....	<i>Septulina.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Metula.</i>								
					tétramère.....	<i>Globimetula.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Dentimetula.</i>								
					tétramère.....	<i>Septimetula.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Tapinanthus</i> Bl.								
					tétramère.....	<i>Acrostephanus.</i>								
Étamines	à anthères cloisonnées. Fleur..	glabre	pentamère.....	Calice	renflé à la base.....	<i>Candollina.</i>								
					tétramère.....	<i>Candollina.</i>								

De ces trente-quatre genres, quatre seulement ont été déjà établis, sans avoir pourtant été reconnus comme tels (*Lichtensteinia*, *Dendrophthoe*, *Tolypanthus*, *Tapinanthus*); trois ont été constitués et admis comme sections du genre *Loranthus* (*Cichlanthus*, *Tapinostemma*, *Ischnanthus*); tous les autres, au nombre de vingt-sept, sont entièrement nouveaux. Et pourtant le problème ne me paraît pas encore complètement résolu. D'abord, en ce qui concerne les *Dendrophthoées* d'Afrique, deux des groupes d'espèces distinguées par M. Engler n'ont pas encore pu, faute de matériaux, être compris dans cette étude, savoir: la subdivision *Longecalyculati* de sa section *Dendrophthoe*, et la subdivision *Obtectiflori* de sa section *Tapinanthus*. Ces deux groupes pourront-ils prendre place dans les genres qu'on vient d'établir, ou faudra-t-il constituer pour eux autant de genres distincts? C'est ce qui reste à décider (61). Ensuite, nombre d'espèces de *Dendrophthoées* existent dans les herbiers, récoltées par divers voyageurs notamment au Tonkin, à Bornéo, Sumatra, Manille, à la Nouvelle-Calédonie, à Madagascar, etc., qui n'ont pas encore été décrites et dont plusieurs exigeront peut-être l'établissement de genres nouveaux. Enfin, les explorations futures ne manqueront pas d'en faire connaître beaucoup d'autres, surtout lorsque l'attention des voyageurs aura été attirée, autant qu'elle mérite de l'être, sur les plantes de cette très intéressante famille.

Au point de vue de la distribution géographique des *Dendrophthoées*, on remarquera que dix de ces genres seulement habitent l'Asie, la Malaisie, l'Australie et Madagascar (*Dendrophthoe*, *Cichlanthus*, *Tolypanthus*, *Phyllodesmis*, *Locella*, *Taxillus*, *Kingella*, *Beccarina*, *Bakerella*, *Candollina*), quelques-uns très répandus (*Dendrophthoe*, *Cichlanthus*), la plupart très localisés, comme le *Phyllodesmis* en Chine, le *Kingella* à Perak, le *Beccarina* à Bornéo, le *Benthamina* en Australie, le *Bakerella* à Madagascar, le *Candollina* à Manille, etc. Les vingt-quatre autres habitent l'Afrique, les uns très répandus, comme les *Tapinanthus*, *Erianthemum*, etc., les autres plus ou moins étroitement localisés, comme les *Metula*, *Globimetula*, *Thelecarpus*, etc., sur la côte occidentale; les *Edina*, *Oncella*, *Tapinostemma*, *Oliverella*, etc., sur la côte orientale; les *Acranthemum*, *Lichtensteinia*, *Septulina*, etc., au Cap.

Il est encore intéressant de remarquer que, pour avoir l'ensemble des Loranthoïdées d'Afrique, il suffit, à ces vingt-quatre genres de *Dendrophthoées*, d'ajouter les trois genres de Phénicanthémées qu'on y a signalés dans une Note précédente, savoir: *Sycophila*, *Plicosepalus* et *Acrostachys*. La sous-tribu des Struthanthées, non plus que les trois autres tribus: Psittacanthées, Elytranthées et Gaïadendres, n'a Pas de représentants en Afrique.

#### IV. CONCLUSIONS RELATIVES A LA TRIBU DES LORANTHÉES.

En somme, pour grouper les espèces actuellement connues qui composent les trois sous-tribus: Phénicanthémées, Struthanthées et *Dendrophthoées*, de la vaste tribu des Loranthées, en tenant compte aussi bien des caractères de structure que de l'organisation externe, il ne nous a fallu tracer rien moins que soixante et onze groupes génériques, savoir: dix-huit pour les Phénicanthémées, dix-neuf pour les Struthanthées, trente-quatre pour les *Dendrophthoées*. Et cependant, pour les raisons qui viennent d'être données à propos des *Dendrophthoées*, il est dès à présent certain que, par là, ce difficile sujet ne se trouve pas épuisé et qu'il faudra par la suite augmenter quelque peu le nombre de ces genres. On doit donc ne considérer le classement actuel que comme un essai, nécessaire au début pour tracer le plan du travail d'ensemble, mais encore incomplet.

Parmi les caractères de structure, outre ceux que fournissent la tige et surtout la feuille, l'un des plus fréquemment invoqués et des plus précieux est, on l'a vu, la conformation de cette

cupule lignifiée, toujours présente et qui marque dans tous les cas la base réelle du pistil. Aplatie en disque, ou creusée plus ou moins profondément en soucoupe, en verre de montre, en tasse, en verre à boire, en doigt de gant, etc., ou au contraire épaissie plus ou moins vers le bas en billot, en colonne, etc., sa forme est constante dans les espèces d'un même groupe, qu'elle suffit souvent à définir avec une grande précision. Un autre caractère, très utile aussi, est la présence ou l'absence, dans la paroi externe de l'ovaire infère et dans le calicule plus ou moins développé qui la prolonge, de cellules scléreuses. qui sont tantôt des sclérites isolées, simples ou ramifiées, tantôt des cellules isodiamétriques à cristaux, isolées ou groupées en nodules, quelquefois en couche continue.

Une coupe longitudinale axile de l'ovaire, lavée à l'eau de Javel et colorée successivement au carmin boraté et au vert d'iode, montre immédiatement, même à l'œil nu, cette cupule avec sa forme et sa position caractéristiques, tranchant en bleu sur le fond rose. Elle accuse aussi à l'œil nu la présence ou l'absence, et dans le premier cas la disposition des cellules scléreuses dans la paroi. Par ces deux caractères, elle permet, dans bien des cas, de reconnaître au premier coup d'œil le genre auquel on a affaire.

Il est nécessaire maintenant de poursuivre ce travail de groupement des espèces en genres et de l'étendre tout d'abord aux trois autres tribus de la sous-famille des Loranthoïdées. C'est ce qui fera l'objet de Communications ultérieures.

#### FOOTNOTES

- (1) Ph. Van Tieghem, Bull. de la Soc. bot., séances des 27 juillet 1894, 23 novembre 1894 et 22 février 1895.
- (2) Engler, Lorantheaceae africanae (Bot. Jahrbücher für Syst., XX, 1894).
- (3) Baker, Journal of Botany, XX, p. 245, 1882.
- (4) Baker, Journal of the Linn. Society, XX, p. 245, 1884.
- (5) De ἀγέλη troupe, et ἄνθος, fleur.
- (6) Loc. cit., p. 91, 1891.
- (7) Loc. cit., p. 88.
- (8) Bentham, Flora australiensis, III, p. 391 1866.
- (9) De ἔριον, laine, et ἀνθήμων fleuri.
- (10) Blume, Flora Javae, Lorantheae, P. 18, 1830.
- (11) De οἶδος, renflement.
- (12) Engler, loc. cit., p. 99, 1894.
- (13) Ph. Van Tieghem, Bull. de la Soc. bot., séance du 14 décembre 1894.
- (14) King, Journal of the As. Soc. of Bengal, LVI: 2, p. 94, 1887.
- (15) Engler, loc. cit., p. 98, 1894.
- (16) De ὄγχος, enflure.
- (17) Martius, Flora, XXX, p. 109, 1830.
- (18) Blume, Flora Javae, Lorantheae, p. 13, 1830.
- (19) Endlicher, Genera, p. 802, 1840.
- (20) Miguel, Flora of ned. Indie, p. 810, 1855.
- (21) Bentham et Hooker, Genera, III, p. 209, 1883.
- (22) Engler, Pflanzenfamilien, III, 1, p. 186, 1889.
- (23) Hooker, Flora of brit. India, p. 212, 1890.
- (24) De ἄγχος, sommet, et ἀνθήμων, fleuri.

- (25) De φύλλον, feuille, et δεσμις bouquet.
- (26) De *taxillus*, billot.
- (27) Engler, loc. cit., p. 92, 1894.
- (28) Engler, loc. cit., p. 126, 1894.
- (29) Bentham et Hooker, Genera, III, p. 209, 1883.
- (30) Loc. cit., p. 130, 1894.
- (31) De ὄγχος, enflure, et χάλυξ, calice.
- (32) Engler, loc. cit., p. 95, 1894.
- (33) Hooker, Icones plantarum, XV, p. 51, pl. 1461, 1883.
- (34) Loc. cit., p. 87, 1894.
- (35) De ὀδούς, dent.
- (36) Loc. cit., p. 110, 1894.
- (37) Loc. cit., p. 125, 1894.
- (38) Loc. cit., p. 127, 1894.
- (39) De σφανισχος, petite couronne.
- (40) De *locula*, loge.
- (41) De φράγμα, cloison, et ἀνθηρά anthère.
- (42) Loc. cit., p. 102, 1894.
- (43) De θηλή, mamelon, et χαρπός, fruit.
- (44) Engler, loc. cit., p. 97, 1894.
- (45) De *septum*, cloison.
- (46) De *metula*, quille à jouer.
- (47) Loc. cit., p. 101, 1894.
- (48) De *globes*, globe, et *metula*, quille.
- (49) A. P. de Candolle, Prodromus, IV, p. 298, 1830. Par suite d'un mélange d'échantillons, il s'est glissé quelques erreurs dans la description du Prodrome. Ainsi, toutes les parties jeunes de la plante sont glabres et non pas couvertes d'une pubescence ferrugineuse ; les pédoncules des ombelles ne sont pas très courts, puisqu'ils mesurent 15 à 20 millimètres; les fleurs ne sont pas tris petites, puisqu'elles ont jusqu'à 3 centimètres de longueur et le calice n'est grêle it la hase que dans le bouton; à l'épanouissement, il y est fortement renflé.
- (50) Loc. cit., p. 107, 1894.
- (51) De *dens*, dent, et *metula*, quille.
- (52) Loc. cit , p. 111, 1894.
- (53) De *septum*, cloison, et *metula*, quille.
- (54) Loc. cit., p. 89, 1894.
- (55) Loc. cit., p. 100, 1894.
- (56) Blume, Flora Java?, Lorantheae, p. 15, 1830.
- (57) Bentham et Hooker, Genera, III, p. 210, 1883.
- (58) Loc. cit., p. 107, 1894.
- (59) De ἄγχρος, sommet, et στέφανος, couronne.
- (60) Engler, loc. cit., p. 114, 1894.
- (61) Depuis la séance du 22 mars, j'ai pu, à l'aide des matériaux que M. Engler a mis obligeamment à ma disposition, faire l'étude de plusieurs espèces dans chacune de ces deux subdivisions, et combler ainsi cette lacune. [Note ajoutée pendant l'impression.]